L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, J UDI MATIN, 21 OCTOBRE 1886. | 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 21 OCTOBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbès, au magasin No 131 rue du Canal, grande vente de clôture.

Et au No 137 rue du Canal, une grande partie du stock du dit magasin.

Par E. Curtis, au No 208 rue du Canal, près Bourgogne, 4000 volumes livres.

Par Jas. P. Guinault, au coin des rues Gasquet et Cortez, une vacherie.

Aussi rue du Canal, entre St-Patrick et Olympia, un lot de meubles et deux billets à ordre.

Les inondations de la côte du Golfe--Appel à la charité.

Quand, il y a quelques semaines, la main toute tremblante de l'émotion que venait de causer l'épouvantable catastrophe de Charleston et d'une partie de la Caroline du Sud, nous faisions un douloureux appel à la générosité de nos lecteurs en faveur de ces populations infortunées, nous ne nous doutions guère que, bientôt, nous serions obligé de nous adresser, de nouveau, à la charité publique, pour la prier, cette fois, de venir au secours d'une partie de la Louisiane aussi cruellement éprouvée.

Alors un individu, spéculant sur la crédulité humaine, jetait à tous les vents de la publicité de terribles prédictions, qui avaient le double don d'effrayer les uns et d'égayer les autres; en tout cas, il avait trouvé le secret de mettre le monde, un instant, en émoi et de faire parler de lui à nos dépens, ce qui était le résultat demandé. Le malheureux était loin de s'imaginer qu'il allait se passer, sur un des points menacés par lui, à tout hasard, un sinistre presqu'aussi grand que celui qu'il avait annoncé.

A quoi tiennent quelquefois les réputations ! Si ce vulgaire marchand d'almanachs qui se vantait déjà d'avoir prophétisé le tremblement de terre de Charleston, s'était avisé, par fantaisie, d'attribuer à l'eau ce qui devait être, suivant lui, l'effet du feu central, la vile multitude, comme a dit jadis M. Thiers, dans un accès de mauvaise humeur, s'éprenait de lui; il passait à l'état d'oracle.

A la suite des désastres qui venaient de fondre sur une partie de la Caroline du Sud, en vue de redoubler une pitié qui n'était malheureusement que trop justifiée, en face d'une si immense infortune, nous faisions un rapprochement entre les destinées des deux Etats qui, unis déjà par la similitude des origines, semblent l'être également par celle du malheur.

Nous ne croyons certainement pas à la fatalité ; c'est une faiblesse à laquelle se laissent aller certains esprits et que les malhonnêtes gens exploitent, pour couvrir, pour excuser leurs méfaits. Il y a, néanmoins, quelque chose d'étrange dans la coïncidence des infortunes de ces deux grandes communautés-sœurs qu'on appelle la Louisiane et la Caroline du Sud; elles ont été les plus cruellement éprouvées dans la dernière guerre qui a, plusieurs années, mis en présence le Nord et le Sud. C'est sur elles que le vainqueur a, de préférence, fait peser toutes ses rigueurs; plus que partout ailleurs, il y a semé les ravages et promené la torche de l'incendie. Plus tard, la paix faite, l'épée rentrée au fourreau, l'ordre rétabli, l'Union refaite et reconnue, ce sont encore elles deux qui ont eu à supporter les plus grandes douleurs de la reconstruction; c'est chez elles que, moitié d'instinct, moitié par calcul, se sont abattus les pires agents du Nord, les plus rapaces exploiteurs de la fortune publique et particulière. Pourquoi ? nous ne nous le sommes jamais clairement expliqué. Les deux Etats n'étaient pas une proie plus riche, plus facile que les autres; ils avaient, au contraire, été plus ravagés, ils étaient plus ruinés, ils offraient moins de ressources à la convoitise, un champ moins vaste à l'exploitation. Ce sont eux pourtant qui en ont été le point de mire principal. Ce n'est qu'à force d'énergie, de courage, de persévérance, qu'ils ont pu se débarrasser du fléau, chasser les étrangers et reprendre la direction de leurs affaires. Et voici qu'au moment où, débarrassés, depuis assez longtemps, de leurs pires ennemis, ils se relèvent, reprenant, pleines de confiance, leur course, un instant interrompue, sur la route du progrès, les éléments se déchaînent contre eux et leur font une guerre plus terrible encore que les hommes. D'un côté, ce sont d'épouvantables secousses qui renversent une ville et font des centaines de victimes humaines ; de l'autre, ce sont les eaux de l'océan qui envahissent les terres, détruisent des villages entiers et balayent, sur une longue étendue, les récoltes encore sur pied.

Il y a des contrées sujettes aux tremblements de terre ; il suffit d'étudier la configuration de leur sol, pour s'en rendre compte ; mais qui donc, ayant vu Charleston; qui, ayant parcouru les campagnes basses et plates qui l'environnent, les champs de riz qui ont été longtemps une des principales ressources commerciales de la population, eût osé dire : "là auront lieu les plus terribles secousses qu'on ait jamais éprouvées aux Etats-Unis ! "

Qu'on parcourre maintenant la Louisiane ; qu'on suive le cours de son fleuve, roulant ses eaux, souvent au-dessus des terres riveraines, entre deux levées fragiles qu'il entame souvent, qu'il menace toujours, et l'on s'écriera presque à coup sûr: c'est ici qu'est le danger; c'est ici qu'il faut prendre ses précautions et redoubler sans cesse d'efforts, pour éviter les catastrophes. C'est, au contraire, du côté de l'océan qu'est venu le mal, que se sont accumulées les ruines. On en arrive à croire à une sorte de destinée funeste qui poursuit ces Etats, qui les frappe, au moment où ils y songent le moins, et du côté où ils ont lieu de se considérer comme le plus à l'abri des catastrophes. Depuis le Mississippi presque jusqu'au Rio Grande—c'est à dire sur une longueur de plusieurs centaines de milles—les flots du Golfe ont débordé, envahi les plages et semé partout le deuil et la ruine. L'inondation a probablement fait plus de victimes que le tremblement de terre ; des villages ont disparu, des centaines de malheureux ont péri dans les flots ; nous ne savons combien de milliers d'acres ont été dépouillés des fruits qui devaient assurer l'aisance de leurs propriétaires.

Hier, c'était au secours de Charleston que l'on volait de toutes parts; c'était pour cette malheureuse ville qu'on recueillait des souscriptions, que l'on organisait des concerts, qu'on donnait des représentations théâtrales. La série des œuvres de bienfaisance n'est pas encore terminée, qu'il faut songer à venir en aide à d'autres infortunes tout aussi grandes, tout aussi imméritées. Depuis Plaquemines jusqu'à la Sabine, il y a d'effroyables misères à soulager, des pertes incalculables à réparer.

Plus que jamais, nous devons comprendre la solidarité du malheur. Nul n'est à l'abri des coups du sort. Notre voisin est accablé, aujourd'hui ; qui sait si notre tour n'arrivera pas demain ? Donnons donc pour les autres, afin que, si le malheur nous visite bientôt, les autres soient encouragés à donner en retour, pour nous. La vie est traversée par tant de misères imprévues, par tant de désastres que rien ne peut prévenir ni empêcher, qu'elle ne devrait être qu'une série de bons offices rendus fraternellement, les uns aux autres. Les nations ne devraient être que de vastes associations de secours mutuels, toujours mettant à caisse commune, toujours distribuant au dehors, car le malheur ne cesse jamais de frapper, soit à droite, soit à gauche. Quand les hommes nous laissent un peu de répit, ce sont les éléments qui s'en mêlent et se chargent de nous rappeler à la triste réalité, de nous faire souvenir de notre faiblesse, de notre impuissance, des misérables conditions de notre existence.

Puisque la mauvaise fortune est infatigable dans ses assauts contre nous, montrons-nous aussi infatigables qu'elle à repousser ses attaques, à adoucir, à réparer les maux qu'elle nous cause. Nous avons donné, beaucoup donné pour un Etat ami, pour une ville sœur; donnons davantage encore pour nos compatriotes, pour nos voisins, pour nos frères malheureux. Nos pères ont pris pour armes l'emblème de la maternité, du dévouement ; montrons-nous dignes de cette sublime devise et que la Louisiane reste ce qu'elle a toujours été, une terre d'âmes généreuses, un foyer de charité et de bienfaisance.

La Langue Française en Louisiane.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille* :

Celui qui écrit ces lignes est un vieux gaulois endurci, qui aime bien la Louisiane, mais qui ne chérit pas moins la France, et qui, ayant au cœur ces deux affections, s'intéresse vivement, s'accroche obstinément aux questions franco-louisianaises. Voilà sa profession de foi.

Maintenant, de quoi s'agit-il ?

L'année scolaire vient de s'ouvrir ; elle s'ouvre dans les même conditions que l'année précédente. Malgré les efforts tentés pour modifier l'état des choses, le français reste supprimé des écoles publiques. La population franco-louisianaise en est, encore une fois, réduite à ses propres ressources pour maintenir parmi ses enfants l'étude de sa langue maternelle, et l'avenir ne lui permet guère d'illusions.

Pour ceux qui possèdent des moyens suffisants, nous avons des écoles payantes en assez grand nombre; pour les autres, il n'en est qu'une, qui ne comporte, que cinquante élèves,—très-limitée, comme on le voit, et peu susceptible, par ses proportions modestes, de rendre d'importants services.

Telle est la situation.

Suffit-elle aux aspirations de notre population de langue française ? Si tel est le cas, n'en parlons plus ; dans le cas contraire, voyons ce qu'il y aurait à faire pour l'améliorer.

Cette humble école, dont il vient d'être parlé, n'est si petite que parce que les moyens lui manquent pour se développer. Ce ne sont point les élèves qui lui feraient défaut, ce sont des ressources pour augmenter le nombre des professeurs. Vous l'avez déjà dit dans vos colonnes, et en meilleurs termes que moi ; mais il n'est pas inutile, il n'est pas inopportun surtout, que tout bon Gaulois dise son mot sur ce sujet qui va droit à son âme de patriote.

Il s'agirait donc d'aider cette petite école à grandir.

Constatons d'abord que, bien qu'appartenant par sa création à une société particulière, elle n'en a pas moins un caractère général. Elle est, en réalité, l'école de la colonie française ; nous pourrions ajouter l'école de toute la population franco-louisianaise, car elle admet indistinctement tous les enfants de race française. Seule de sa nature, d'ailleurs, il semblerait que ce fait dût lui assurer toutes les sympathies, tous les concours.

Nous disions qu'il s'agissait de ménager à cette jeune institution les moyens de rendre à notre langue les services que la situation réclame. Par quel procédé, sous quelle forme ? Voici ce qui est suggéré :

Ou que les diverses sociétés françaises, prélevant sur leurs quotités une fraction, fournissent leur contingent à l'œuvre commune ;

Ou (ce qui paraît plus praticable) que l'on forme une société spéciale qui prendrait part à la direction de l'école et ajouterait ce qui manque au développement de l'institution. Soit douze à quinze cents dollars par an.

Dans les deux cas, il faudrait débuter par une réunion des plus sérieux éléments de la colonie française ; car, pour avoir quelque chance de succès, l'initiative devrait émaner d'un groupe d'hommes influents et dévoués.

Il n'est pas téméraire d'affirmer que les directeurs actuels de l'école se prêteraient volontiers à l'une de ces deux combinaisons. Ils ont trop à cœur l'intérêt de la langue française pour se priver des moyens de le servir.

Pour mener à bonne fin l'entreprise, une seule chose est nécessaire : c'est que chacun de nous, en présence de cette œuvre nationale, n'y voie que le futur bien-être des enfants de nos compatriotes, en même temps que l'avenir de l'influence et des traditions françaises en Louisiane.

Veuillez agréer, Messieurs les Editeurs, etc.

BERNADET.

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE.—L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie fournissent—dit le *Journal du Havre*—l'image la plus fidèle que l'on puisse désirer d'un ménage mal assorti. Elles n'ont même pas la ressource de recourir au divorce. La loi Naquet ne peut s'appliquer à leur cas et briser les chaînes qui les rivent l'une et l'autre. L'une et l'autre ont quantité de raisons pour reprendre leur liberté, pour se débarrasser du boulet qu'elles traînent si péniblement, mais un intérêt puissant les condamne à continuer l'existence commune, chacune des deux puissances qui déchirerait le contrat étant assurée que son alliée trouverait contre elle, soit à l'est, soit à l'ouest, un concours puissant.

La triple alliance n'est plus possible, aujourd'hui, que la Russie et l'Autriche sont engagées en Orient dans une politique qui les met en hostilité d'intérêts.

Que l'Allemagne donne carte blanche à la Russie dans les Balkans, elle s'assure la sympathie de cette puissance, mais elle risque de provoquer une alliance franco-autrichienne, et la revanche du Sédan et de Sadowa peut être prise du même coup.

Au contraire, l'Allemagne appuie-t-elle efficacement l'évolution orientale de l'Autriche—et, elle y est obligée, si elle craint un retour à l'ancienne Confédération germanique et si les Hohenzollern veulent s'assurer contre toute reprise de la couronne impériale par les Habsbourg—c'est la France et la Russie qui, à un moment donné, à une échéance fatale, écraseront l'Allemagne dans le formidable étau de leur alliance.

Telles sont les considérations qui doivent présider à l'examen de la crise qui va se développant tous les jours dans les Balkans.

SUISSE.—On mande, de Berne, que la commission du Conseil des Etats propose quelques changements au projet de loi sur le landsturm déjà voté par le Conseil national. Ainsi, elle n'admet pas l'enrôlement de volontaires de moins de dix-sept ans. Les classes d'âges les plus jeunes peuvent servir de dépôt pour la landwehr et combler les vides dans les rangs de cette dernière, mais non pas pour l'élite. Enfin, elle a supprimé la disposition d'après laquelle le landsturm ne pourrait être employé que conjointement avec l'élite ou la landwehr.

ALLEMAGNE.—Il résulte, des relevés faits jusqu'ici par le ministère des finances, que l'exercice de 1886 se soldera pour la Prusse par un déficit. Les recettes des chemins de fer ont été cette année plus considérables que l'année précédente, mais les produits des divers impôts sont restés sensiblement au-dessous des évaluations budgétaires.

Les différents ministères seront invités à faire toutes les économies possibles.

— Le gouvernement français vient d'ordonner l'internement du duc de Séville.

Le duc de Séville devra se fixer dans un des départements qui se trouvent au nord de la Loire.

Il paraît que cet internement a été décidé spontanément par le ministère, à la suite de la publication du manifeste du duc de Séville.

L'ambassadeur d'Espagne n'avait encore fait aucune démarche à ce sujet.

Le duc de Séville a demandé, à cause de la maladie d'un de ses enfants, un délai de cinq jours, qui lui a été accordé.

LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 octobre :

Si nous en croyons un planteur généralement bien informé, la récolte de coton du Lac Tasse et de Côteau, est très pauvre. Les pluies survenues au moment de la première pousse, la sécheresse qui a suivi ont fait beaucoup de mal à la plante qui, en certains endroits, est complètement dépouillée de ses feuilles. Beaucoup de petits planteurs qui avaient semé la même quantité de coton qu'à l'ordinaire, ne récolteront pas un quart de ce qu'ils comptaient faire.

Le même planteur nous affirme que de 125 acres, il ne tirera pas plus de 35 balles.

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 10 octobre :

Les premiers besoins de notre paroisse sont, d'abord, un bon jury de police. Regardons autour de nous et choisissons ceux qui, par leur énergie, leurs capacités, se trouvent placés au premier rang et peuvent rendre les plus grands services à la communauté—puis, un bon assesseur. N'épargnons rien pour que le gouverneur nous donne un homme honorable, intègre, qui n'appartienne à aucune coterie et fasse ses assessements consciencieusement.

La troisième installation la plus importante après les deux premières, c'est le Bureau des écoles.

Ce ne sont pas les candidats qui manquent pour ces différents emplois ; ils ne sont que trop nombreux. Ne nous pressons pas d'adopter un candidat ; prenons notre temps; mais que nos premiers choix soient bons ; l'avenir de la nouvelle communauté en dépend.

—Décédée, près de Rayne, Mme Salomon Wise.

—Décédé, près de Pont Duson, à l'âge de 60 ans, M. Peter Dennis. Il laisse une veuve pour pleurer sa perte.

—Décédée, à Plaquemine Brûlée, à l'âge de 55 ans, Mme Leama Robin, épouse de Thaddeus A. Andrus. Elle était la mère de M. Ray L. Andrus, de Mme Lou Lyons, de Mlles Tassie et Agnes Andrus, de Plaquemine Brulée, et de Mme Alice Hampton, de Lac Charles.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 16 octobre :

Le vent et la pluie, pendant l'ouragan qui a traversé notre paroisse, mardi dernier, ont fait beaucoup de mal au coton ; ils ont déterminé la chute des grabots. On a cru, d'abord, à un véritable désastre, mais les dégâts ne sont pas aussi considérables qu'on l'avait, d'abord, supposé.

—Voici un procès qui a justement attiré l'attention publique, et a duré toute une semaine : L'affaire de M. J. G. W. Julien contre le chemin de fer Morgan, Louisiana et Texas. Le juri a rendu un verdict favorable au demandeur... alloué à ce dernier une somme de $500, pour barrières de chaque côté de la voie ferrée. Quant à la plainte pour les terrains endommagés et ceux qui ont été pris pour y établir la voie, elle a été rejetée, pour cause de prescription de deux ans.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 16 octobre :

Nos scieries fonctionnent et les demandes abondent.

—M. François Lebœuf, qui habite à Bayou Cane, est tombé, mardi dernier, du haut d'un pacanier, faisant une chute de 40 pieds ; il s'est cassé le cou. Il avait plus de 70 ans. C'était un de nos citoyens les plus estimables et les plus estimés. Sa mort a été déplorée par toute la population de la ville, où il comptait un grand nombre d'amis.

—L'habitation Southdown, dans la paroisse Terrebonne, dit le *South Illustrated*, est située sur le Bayou Black, près de Houma. Elle appartient à M. H. C. Minor ; elle comprend 3,500 acres de terre, dont 1,200 en culture. Elle a, d'abord, appartenu à M. Wm J. Minor, le père du propriétaire actuel, qui en fit l'acquisition en 1827. Il avait cru devoir l'acheter à cause des terres hautes et du bayou, qui était alors un excellent cours d'eau ; aujourd'hui, l'habitation Southdown est une des plus vastes de l'Etat de la Louisiane ; on y fait de grosses récoltes de sucres, dans les saisons extrêmement sèches, alors qu'elles manquent ailleurs.

Vers 1857, année où il y a eu un temps sec, on y a obtenu un rendement énorme. La sucrerie avait été construite en 1846. C'est une des plus vastes du Sud ; elle couvre près de trois acres, et elle est presqu'aussi bien outillée que les plus modernes. Dans les dernières années, on y a fait d'importantes améliorations dans les machines. On ne fait pas seulement du sucre sur cette habitation ; on fabrique aussi des sirops sur l'habitation voisine, Hollywood, autre propriété de M. Minor. Il vaudrait mieux, sans doute, faire ces sirops sur Southdown, mais la distance est trop grande. On trouve plus économique de rouler la canne sur Hollywood. Le sirop est ensuite conduit, par des tuyaux de plus d'un mille et demi de long, dans la sucrerie Southdown.

M. Minor roule aussi pour M. A. McCollam, propriétaire voisin.

Une des dernières améliorations de la sucrerie est l'appareil destiné à brûler la bagasse, qui fait épargner une grande quantité de combustible, à peu près un tiers de ce que l'on brûlait auparavant.

Il s'y élevait, il y a quelques années, une cheminée à bagasse qui était considérée comme la plus grande du monde ; elle contenait 350,000 briques et avait vingt pieds carrés à l'intérieur. Elle s'est écroulée depuis et on l'a remplacée par l'appareil à brûler la bagasse qu'on mettait auparavant au rebut. C'est en faisant toutes ces améliorations que les planteurs du pays réussissent à lutter avec la concurrence extérieure, celle surtout qui est faite avec le concours du travail forcé.

Depuis la guerre, Southdown a produit de 350,000 à 2,000,000 de livres; on est arrivé à ces résultats, au moyen d'engrais chimiques.

La résidence qui s'élève sur cette habitation, a été construite après l'ouragan de Dernière Ile; elle est extrêmement solide, la plus solide, peut-être, qu'il y ait dans toute la Louisiane. Tout ce que fait M. Minor, est solide et durable ; c'est à cela qu'il vise avant tout. Sa propriété est entièrement drainée. M. Minor, le père, y a dépensé, en fosses creusés, à peu près $25,000.

Pour la culture, on emploie sur cette propriété, de 80 à 100 hommes; pendant la roulaison, le nombre en est de 200. Il y a, chez M. Minor, à peu près 600 âmes ; aussi, Southdown ressemble-t-elle à un village modèle.

M. Minor compte faire, cette année, 1,200,000 livres de sucre. La récolte de foin et de maïs qu'on vient d'y rentrer excède tout ce qu'il avait réussi à obtenir jusqu'à présent.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie :

Nous lisons, dans le *Méridional*, d'Abbeville, les réflexions suivantes :

" M. R. H. Mills va recevoir un fort assortiment de peintures de la "Kansas Valley Paint Oil Company" Kansas City. Il fait venir le tout par la voie de Houston et Rayne. Il nous apprend que, par cette route, le fret est beaucoup meilleur marché que par la Nouvelle Orléans. C'est la cause de la résolution qu'il a prise. De Rayne à Abbeville, le fret se transportera par wagons".

—Nous remercions le *Méridional* d'Abbeville des félicitations qu'il nous adresse sur le succès obtenu par nous dans la création de la nouvelle paroisse.

Nous voyons avec plaisir que M. H. Barousse, de Church Point, qui nous avait fait une si rude guerre, en combattant contre la division de St-Landry, s'est rallié au sentiment de la majorité et qu'il soutiendra énergiquement la nouvelle paroisse. Le fait est que, sous son influence, Church Point avait donné contre nous une majorité de 228 voix, et que la minorité en notre faveur n'avait été que de 28.

C'était notre plus fort échec. M. Barousse montrera autant d'ardeur et de franchise à défendre nos intérêts qu'il en avait déployé à nous combattre.

—Le coton nous arrive en abondance; nos marchands en font de nombreuses expéditions.

—Mardi matin, un vent terrible a commencé à souffler de l'Est. Vers le soir, est survenue la pluie qui a continué toute la nuit et une partie de la journée de mercredi. Le coton a été considérablement endommagé. Nous n'avons entendu parler d'aucun accident grave dans nos environs; seulement, à quatre milles de notre localité, une bâtisse faisant partie de la propriété de M. L. Deputy a été renversée, ainsi qu'une autre, sur l'habitation de M. A. J. Meaux.

—Les fossés, dans notre village, ont grand besoin d'être curés. Les pluies de la semaine dernière ont été considérables ; elles ont inondé nos rues et nos cours. Les fossés sont pleins de matières qui arrêtent l'écoulement des eaux. Nous espérons que notre Conseil prendra cette affaire en considération.

—On a pris, ici, la détestable habitude de jeter dans la rue les bouteilles vides dont on ne sait que faire; un grand nombre de chevaux et de bestiaux marchent constamment sur ces morceaux de verre brisé qui pénètrent dans leurs sabots et les blessent. Il est temps de mettre un terme à cette coutume dangereuse.

—Un comité vient d'être nommé en vue de l'élection du juri de police de la nouvelle paroisse. Il se réunira, le 20, à la salle Duhon, pour s'entendre sur ce sujet, sous la présidence de Dr. Geo. C. Mouton.

L'Exposition de 1889 en France.—Le premier coup de pioche.

Hier vendredi, 1er octobre, à neuf heures et demie du matin, en présence de M. Alphand, de son entourage et du représentant du *Figaro*, le premier coup de pioche en vue des travaux de l'Exposition a été donné dans le sol du Champ-de-Mars—écrit G. Chincholle dans le *Figaro*.

La petite cérémonie a, d'ailleurs, été dépourvue de solennité. On réserve l'apparat pour la pose de la première pierre.

C'est du côté de l'avenue Rapp, entre les deux pavillons de la ville de Paris, que la première tranchée a été ouverte.

Quelques instants auparavant, M. Alphand avait pris possession de ses bureaux, établis dans le pavillon de gauche. Celui de droite est appelé à disparaître bientôt. Il se trouve, en effet, dans l'axe de la porte monumentale qui doit avoir sa baie sur l'avenue Rapp.

Il a été remarqué, en 1867 et en 1878, que c'est par cette porte que pénètre le plus de monde. Il est donc bien juste que, tout en décorant davantage la façade principale de l'Exposition, on ne sacrifie point cette entrée.

Déjà tous les travaux d'arpentage ont été exécutés. Des talus sortant du sol indiquent les angles des bâtiments prochains.

M. Alphand a bien voulu, malgré les distances, nous mener à chacun de ces talus. En l'entendant parler, nous voyions, pour ainsi dire, s'élever l'Exposition future.

Il la rêve naturellement plus belle que celles qu'on a connues. Il veut que, du ... de l'Ecole militaire, il y ait tous les travaux du genre humain ... couvertes, tous les produits et, du côté du Trocadéro, tous les plaisirs.

L'allée qui va de l'avenue Rapp à l'avenue Dessaix servira de ligne de démarcation.

Ce que nous voulions voir surtout, c'était l'emplacement de la fameuse Tour Eiffel. Nous l'avons vu deux fois puisque, bien qu'on ait dit le contraire, on ne sait pas encore absolument si on la mettra au milieu ou à l'entrée de l'Exposition.

Le directeur des travaux n'est pas du tout de l'avis du sage qui veut que, dans le doute on s'abstienne. Il a fait établir aux deux endroits, par des pierres, les angles de la Tour.

On sait que, dès le début, il désirait lui-même qu'elle fût à l'entrée de l'Exposition, faisant immédiatement face au Trocadéro et participant à la décoration extérieure.

Le gouvernement a désiré qu'on l'élevât au milieu, à cheval sur l'allée transversale.

M. Alphand a modifié ses plans. Mais voici maintenant, ce qui était à prévoir, les autorités militaires qui, ayant souvent besoin du Champ-de-Mars pour leurs manœuvres, ne veulent point qu'on y établisse en plein milieu une tour appelée à y rester.

On va probablement revenir au premier projet. Il serait toutefois à désirer que la décision fût bientôt prise.

Selon l'emplacement de la Tour, il faut en effet donner plus ou moins d'importance aux diverses parties de l'Exposition. Il est donc urgent de savoir, dès ce jour, si tel mur doit reposer à fleur de terre ou avoir de fortes assises......

Qu'elle soit ici ou là, la Tour Eiffel contribuera elle-même à l'ensemble des plaisirs destinés à retenir le public au Champ-de-Mars. Elle protégera, contre la pluie et le soleil, de vastes tréteaux sur lesquels il y aura, le jour, des clowneries, des exhibitions, des exercices multiples, et, le soir, des ballets.

Deux directeurs de théâtres parisiens sollicitent même en ce moment, chacun pour son compte, la direction du Théâtre de la Tour. Ce sont MM. Debruyère et Floury.

Nous pouvons garantir à l'élu une illumination féerique. M. Alphand veut, en effet, qu'il fasse aussi clair dans l'Exposition à dix heures du soir qu'en plein jour, mais il veut surtout que la lumière soit du plus haut goût. De chaque côté de la Tour seront d'immenses jets d'eau, à lances croisées, sur lesquelles des appareils électriques lanceront des colorations différentes, incessamment renouvelées.

De pareils jets d'eau iront d'ailleurs du Palais du Travail à la Seine.

Deux ou trois fois par semaine, de grandes fêtes de nuit seront données à l'Exposition. Ces soirs-là, tout le Trocadéro sera lui-même illuminé.

C'est naturellement le Palais des Beaux-Arts, sis à droite de l'avenue Rapp, qui sera le rendez-vous du monde élégant.

L'escalier central rivalisera avec celui de l'Opéra, mais sera circulaire.

Entre ce pavillon et celui des Arts libéraux seront accumulés les restaurants, les concerts, quatre orchestres, etc. M. Alphand nous apprend que parmi ceux qui sollicitent la direction d'un des théâtres-concerts est l'excellent Daubray. Voudrait-il donc quitter le Palais-Royal ?

Mais on conçoit que, dans une Exposition universelle, l'utile ne puisse pas être sacrifié à l'agréable. Aussi, M. Alphand dont le cerveau, par sa puissance, par sa complexité, par son envergure, nous a toujours émerveillé, presque épouvanté, ne s'occupe-t-il pas moins des galeries du travail de celle des machines.

Pour les galeries du travail, il vient d'avoir une idée des plus ingénieuses, encore inédite.

En principe, il est convenu qu'elles sont réservées moitié à la France, moitié aux pays étrangers.

Admettons toutefois que ces derniers n'aient pas besoin de la totalité des emplacements qui leur sont destinés. En ce cas, et sans que la physionomie générale de l'Exposition soit en rien dérangée, les exposants français desserreront leurs coudes et s'élargiront de façon à ce qu'il n'y ait aucune solution de continuité.

Quant à la galerie des machines, le directeur des travaux la rêve grandiose, magnifique, digne de la Tour Eiffel. Il voudrait faire une *nef unique*, ayant—ce qu'on n'a jamais vu en France,—*cent quinze* mètres de portée. Les travaux préparatoires sont exécutés et prometent un chef-d'œuvre de métallurgie. Reconnaissons toutefois que de ce côté M. Alphand ne laisse pas d'être embarrassé. Les devis dépassent de 500,000 francs la somme allouée à cette partie.

—Il serait pourtant beau, s'écrie-t-il avec l'ardeur juvénile qui ne l'a jamais quitté, d'embrasser d'un seul regard toutes les machines du monde entier !

Mais voilà deux heures que nous arpentons le Champ-de-Mars, regardant ici ou là, comme si l'Exposition était déjà ouverte. En certains endroits, M. Alphand s'arrête. A l'aide d'immenses aiguilles creuses, on sonde le sol. Le Champ-de-Mars en effet a été si souvent remué, ou y a mis tant de déblais, qu'on ne connaît plus au juste la nature du terrain. Il est pourtant nécessaire de savoir si celui-ci est assez dur pour qu'on puisse bâtir dessus ou s'il faut recourir à de solides assises. Devant chaque aiguille le directeur fait prendre des notes, donne des ordres.

—Tenez, le jardin anglais finit ici.... A cette pierre commencent les grands restaurants. Là-bas sont ceux à deux francs et au-dessous. Vous êtes juste dans l'axe de l'Exposition du Travail.

Nous croyons que M. Alphand est fatigué et qu'il est de notre devoir de prendre congé de lui.

Bon, le voilà qui court vers un groupe de terrassiers !

Nous revenons seul par l'endroit où l'on a donné tout à l'heure le premier coup de pioche. La tranchée a maintenant deux mètres de long.

C'est dans un an qu'il faudra voir cela !

LE CONCORDAT ET LA SÉPARATION DE L'EGLISE ET DE L'ETAT.—Nous lisons, dans l'un des derniers numéros du *Journal des Débats* :

La Société des publications libérales vient de publier, à la Librairie nouvelle, une brochure qui traite la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'auteur anonyme explique, avec une clarté parfaite, quel est le caractère véritable du Concordat; il montre, avec autant de logique que de bon sens, et dans un style qui décèle un écrivain d'un rare talent, quelles seraient, pour la société civile et pour la république, les dangereuses conséquences de la mesure préconisée par les radicaux.

Voici la conclusion de la brochure :

"En résumé, sous prétexte d'achever l'œuvre de la Révolution, nos radicaux sont jaloux de recommencer, sous une autre forme, une des grandes erreurs de la Révolution.

"On a comparé, non sans raison, le Concordat à l'édit de Nantes. La séparation de l'Eglise et de l'Etat serait, pour la république, sa révocation de l'édit de Nantes.

" Ainsi, nous aboutissons toujours à la même conclusion. Entendue comme l'entendent ceux qui la proposent, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne serait qu'une déclaration de guerre; et c'est parce qu'ils y voient une mesure de guerre, que les radicaux la préconisent et que nos ministres en menacent le clergé.

" Or, ceux qui veulent ainsi entamer, contre l'Eglise, une campagne à fond, se sont-ils demandé si la France contemporaine avait le goût de pareilles guerres civiles ? si le paysan, si le bourgeois, si l'ouvrier même ne s'en lasseraient pas, et, s'ils venaient à s'en lasser, comment finiraient les hostilités ? aux dépens de qui se ferait la paix ?

" On n'a qu'à se rappeler le passé pour prévoir quel tour prendrait cette nouvelle guerre de religion. Il n'est nul besoin du don de prophétie pour en prédire le dénouement

"La séparation de l'Eglise et de l'Etat est de ces mesures qui dans un pays comme la France, ne sauraient demeurer isolées. Par le caractère d'acuité qu'elle donnerait aux luttes politiques, par la force d'impulsion qu'elle communiquerait au radicalisme, par l'opiniâtreté des résistances qu'elle susciterait dans certaines classes et certaines contrées, la séparation précipiterait, presque fatalement, le pays dans une série de mesures violentes qui s'appelleraient les unes les autres.

"A cet égard, les radicaux et les révolutionnaires de toutes sortes savent ce qu'ils font en poursuivant la dénonciation du Concordat. Ils savent que c'est le meilleur moyen de provoquer une révolution ... lutions politiques, économiques, fiscales, qui feraient de la fin du dix-neuvième siècle le pendant de la fin du dix-huitième.

"C'est au pays, c'est à la France travailleuse et avide de repos, de savoir si elle veut passer par une crise violente dont l'issue, quelle qu'elle soit, risque de lui coûter toutes ses libertés, ou si elle préfère s'en tenir, sincèrement et loyalement, au Concordat qui lui a valu trois quarts de siècle de paix religieuse."

LES PHÉNOMÈNES HYSTÉRIQUES. — Dans la séance du 5 octobre de l'Académie de médecine de Paris, M. Luys a présenté à l'Académie le cerveau d'une femme qui vient de mourir et qui était un remarquable sujet de névropathie hystérique.

On croit maintenant que les phénomènes hystériques sont dus à une simple perversion fonctionnelle, à un trouble dynamique, sans lésion organique réelle de la substance nerveuse, mais l'examen du cerveau présenté par M. Luys tendrait à modifier complètement l'idée qu'on se fait de l'hystérie. Ce cerveau offre en effet, une disposition particulière dans ses circonvolutions. A l'état normal, les deux grandes circonvolutions, frontale et pariétale, ascendantes sont séparées par un sillon profond, le sillon de Rolando. Chez l'hystérique de M. Luys, ce sillon est en partie occupé par un pli supplémentaire, par une circonvolution anormale qui vient s'insinuer entre les deux circonvolutions normales.

Or, cette région du cerveau est celle qui préside aux mouvements. L'adjonction de ce pli nouveau serait donc en rapport avec l'excitabilité motrice exagérée de l'hystérique. De plus, la circonvolution frontale ascendante, qui supporte en quelque sorte les trois autres frontales, présente du côté droit une fente, une coupure à sa partie moyenne. Enfin il existe, des deux côtés, un développement extrême du lobe carré qui paraît le siège principal des éléments sensitifs. L'exaltation de la sensibilité, l'émotivité extrême des hystériques, s'expliqueraient par l'hypertrophie de ce lobe.

On aperçoit sans peine l'importance de ces observations; s'il était établi que toutes les hystériques présentent des lésions semblables, l'hystérie ne devrait plus être regardée comme un simple trouble dynamique; on naîtrait hystérique, on ne le deviendrait pas.

—Succi répétera l'expérience de son jeune de trente jours à Paris, dans la première semaine de novembre.

Pour assurer le résultat de l'expérience, Succi demandera la surveillance de la Faculté de médecine.

On pense que la réception de M. Léon Say à l'Académie française aura lieu le jeudi 16 décembre.

M. Léon Say, en ce moment à Constantinople, sera de retour à Paris lundi prochain.

Décédé, le 20 octobre, à 8 heures du matin, PIERRE MILLER, à l'âge de 75 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Retif, Corneille et Gasin, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures. Le convoi partira de chez son fils, rue Tricou, entre Royale et Chartres.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

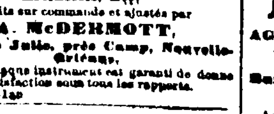
Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau

No 15 rue South Rampart.
20mars86—1an



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc,
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
141 rue Julia, près Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

Rédaction—Corrections—Traductions.

Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées....

J'annonce donc ici que, n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions françaises de toute espèce, de corrections quelconques, et aussi de traductions d'anglais en français.

Dr. C. TESTUT.

Rue St. Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue Chartres, No 66. 26 mai—

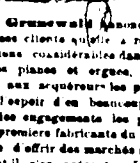
ELKIN & CIE,
100......Rue du Canal......100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaique, Windsor,
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais,
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham,
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
18 avril—1 an

CIGARETTES CROIX ROUGE
Véritable Tabac de la Havane.
(Vuelta Abajo.)
Le meilleur, le plus pur, le meilleur marché.
20 Cigarettes pour 10 sous.
10 Cigarettes pour 5 sous.
Escompte libéral fait aux commerçants.
Fabriquées par la RAMON ALLONES HAVANA CIGARETTE MANUFACTURING COMPANY OF NEW ORLEANS.
Fabrique et bureau
86 et 88 rue de Chartres.
P. O. Box 18 Téléphone 675.
17oct—1mois

Stephen J. Derbes,
ENCANTEUR.
BUREAU et salle d'encan 14 rue de Chartres, près Canal.
Les ventes au dehors de toutes sortes recevront la plus prompte attention. 17 oct—1m

Confiserie de l'Hôtel de la Monnaie.
Cette confiserie, établie depuis nombre d'années et dont le propriétaire est
GEORGE TOGNONI,
a été transportée récemment de l'encoignure Esplanade et Decatur au No 343 rue Decatur vis à vis la Monnaie, et faisant suite immédiatement à l'encoignure ci dessus.
21 sept—au 24 oct

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs ; cela sera à vos avantages.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49......Rue Carondelet......49
Capital......$700,000
Surplus......70,445
ED. A. PALFREY......Président
R. M. WALMSLEY......Vice-Président
THOS. F. WALKER......Secrétaire
Succursales ;
M. W. A. Valloft, 5 rue Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20sept—6m

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE
RODOLPH WOERTZ.
Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif	$6,148,283 36
Passif	2,670,383 44
Surplus	$3,798,129 13

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
12nov'85—1an—V&C.

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N.O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord
8 nov—

J. C. MORRISON,
AGENT D'IMMIGRATION DE L'ETAT DE LA LOUISIANE A L'ETRANGER
Bureau principal, 127 Broad street, New York.
Achat et vente de terres sur commission.
OUVRIERS AGRICOLES allemands et autres fournis pour exploiter les TERRAINS A LA PART. On peut également se procurer au bureau ci-dessus des ouvriers et des travailleurs de toutes sortes; aussi, à bref délai, DES DOMESTIQUES DES DEUX SEXES.
Réduction spéciale du taux de chemin de fer dans toutes les parties des Etats-Unis.
Passage de l'Europe ici, ou d'ici en Europe, par steamers de 1re classe, à prix très réduits.
Pour les conditions, s'adresser à
J. C. MORRISON,
127 Broad street, New York.
ou 6 rue du Camp (en 1er) Nlle-Orléans, Lne.
13 sept—1 m—V et C

VICTOR ANSEMAN.
FLEURS POUR LA TOUSSAINT.
—EN—
Gros et au Détail.
Bureau 213 rue du Canal, coin Nord Rempart, à la confiserie de Pellegrini, du 24 au 31 octobre, où des échantillons pourront être vus et des ordres donnés, ainsi qu'à un étal au Marché Français le 31 octobre toute la journée et le 1er novembre. Résidence, coin des rues St-Pierre et Murat. Le char de la rue du Canal mène à cette dernière rue. 17 oct au 31 inc

Magasin de Modes Françaises.
Mme Rosa Reynoir,
9...RUE DE CHARTRES...9
Troisième porte de la rue Canal,
A maintenant en magasin son stock d'automne
—DE—
Modes Fashionables,
choisies par elle pendant son voyage au Nord et provenant des premières maisons françaises. Ses modes sont des plus nouvelles et des plus fashionables, ses prix les plus bas de la ville.
Un assortiment complet de
BERLIN ZEPHYRS,
à des prix variant de 5 à 7 1/2 par once.
Les ordres sont promptement remplis et les marchandises échangées avec plaisir, lorsqu'elles ne satisfont pas les clients 17oct—1m

Mme E. TRIBOUT
Annonce à ses clientes qu'elle a transféré sa maison de couture du No 17 rue Bourbon au
No. 181 rue du Canal.
17oct—1m, Dim, Mar, Jeu

Mlle HEDOUIN,
DE PARIS,
MODISTE EN ROBES.
N'étant plus au service de Madame Gollard, chez laquelle je suis restée pendant quatre ans comme PREMIÈRE je fais savoir à mes connaissances et au public en général que j'ai monté un établissement de ROBES et CONFECTIONS de premier ordre pour mon compte au No 61 rue de Chartres, coin Bienville, et que je suis prête à recevoir toutes les commandes que l'on voudra bien me confier. Mes prix seront très modérés et je garantis de donner satisfaction à toutes les dames qui voudront bien m'honorer de leur confiance.
Ainsi n'oubliez pas le No 61 rue de Chartres, coin Bienville 17 oct—1m

A vendre dans le Deuxième District.
UNE CONFISERIE de premier ordre bien achalandée, par des clients respectables et riches, à un prix modéré, paiements à long termes. Bonne occasion pour une personne de la profession.
Pour plus d'informations, s'adresser au No 97 Exchange Alley, près Conti de 10 à 3 heures.
15 oct—15, 1 mois, Mer et Dim PP

Avis.
LA LOUISIANA BREWING CO. a établi un dépôt aux Nos 391 et 393 rue Victoire près du dépôt du chemin de fer Pontchartrain, 3me District. Téléphone et wagons sont à la disposition de leurs clients pour leur servir de la Bière fraîche et glacée à tout heure.
Téléphone No 904. 16oct—1sem

POUR LA TOUSSAINT.
Travaux en fleurs naturelles des plus élégants aux plus bas prix
Exposition de travaux finis.
C. W. EICHLING,
No 279 rue Decatur.
15oc—15au1er nov. inclu.

HOTEL ET RESTAURANT
DE LA LOUISIANE.
Louis Bezaudun, Propriétaire.
107 et 109 rue de la Douane près Royale.
Bonne table, excellente cave, service irréprochable et logement confortable
La bâtisse contigue a été louée par l'établissement, et les voyageurs y trouveront des appartements luxueusement meublés.
16 oct—1m Mar Jeu Dim

Cours de Chant.
MLLE VARELLI JAQUET a l'honneur d'annoncer à ses élèves et au public qu'elle est de retour à la Nouvelle-Orléans et est prête à reprendre ses leçons de chant. S'adresser à son domicile, rue Thalie, No. 213, entre les rues St. Charles et Carondelet 10oct

GEORGE PALETOU,
De la maison Léon Lamothe,
A l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il ouvre Samedi 16 octobre, son nouveau café, sous l'Opéra, encoignure Bourbon et Toulouse.
Tous ses Vins et Liqueurs sont de la meilleure marque et sortent de la célèbre maison Léon Lamothe.
13 années d'expérience au Sazerac House, et quatre années à la Rotonde St-Charles sont la meilleure garantie de satisfaction pour les amis qui voudront bien l'honorer de leur patronage.
16 oct—15f

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magasine 99, Nlle-Orléans.
6 oct 85—1an

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 15 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3aout 3m

QUATORZIEME
Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Peuple
De la Nouvelle-Orléans.
CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie le bilan suivant pour l'année finissant le 31 Déc. 1885 :

PRIMES REÇUES :

Sur risques d'incendie	$167,769 64	
Sur risques de rivière	10,911 57	
Sur risques de mer	4,400 46	
		$183,081 67
Ajoutez les primes non acquises de 1884		32,854 95
		$215,936 62
Moins primes remboursées et réduction	$42,005 41	
Réassurances	7,956 66	
		49,962 07
Primes nettes		$165,974 55
Pertes, etc., durant la même période—		
Sur incendies	$115,723 01	
Sur les rivières	3,440 65	
Sur les mers	1,299 30	
Taxes	1,979 06	
Bureau des réassureurs	1,829 39	
Dépenses, etc., moins l'intérêt et le sauvetage	9,437 06	
		$133,707 49
		$32,267 06

ACTIF.

Comptant	$9,667 20
Primes en cours de perception	20,812 46
Biens immobiliers	26,782 49
Bons, actions de banques et autres	29,096 26
Meubles de bureau et installation	3,270 25
Billets garantis par nantissements	4,860 69
Billets garantis par hypothèques	15,096 26
Billets à recevoir à courtes échéances	3,906 44
	$141,490 06

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Fait sous serment, par devant moi à la Nlle Orléans, le 21 janvier 1886.
J. BENDERNAGEL, Notaire.

Directeurs.

E. Pragst,	A. Wals,
M. Popovich,	F. Aubbuck,
B. Saloy,	M. Vonderbanck,
M. Abascal,	H. Schreyder,
D. Kuglen,	A. Bartholomew,
A. D. Finley,	A. Haber,
Theo. L. Bergg,	A. M. Miller,
Chas Stiegler,	Geo. Hils,
C. Trumpy,	O. A. Schneidau,
F. Thenaulet,	Ford. Goldsmith,
M. Seibel,	A. Kienen,
Peter Blaise.	B. Camporigo,
	Frank Barker.

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2me district.
2dés 85—1F—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE EDEN,
40 et 42 rue Royale.
LE RENDEZ-VOUS LE PLUS RECHERCHÉ DE LA VILLE.
Immense succès de
SAINTE-CATHERINE,
Opérette bouffe en un acte.
Début de
HOWARD et ALTON,
Les plus grands artistes de genre américains!
Nouveaux artistes toutes les semaines.
Prix populaires 17oct—

Musée de Robinsom à Dix Sous.
Toute la semaine, commençant Lundi, 18 Octobre
ROLLA,
La merveille du siècle.
3.........CAVALRIES.........3
Les Albinos musiciens.
Réengagement—Seconde semaine du Grand Congrès International de GÉANTS
DE P. T. BARNUM
UN DRAGON MAMMOTH—Dans la Salle des Curiosités : le seul qui ait jamais été exhibé.
Spectacle nouveau dans le Théâtre. 17oct—

THEATRE FARANTA,
Coin des rues Orléans et Bourbon.
Cinq minutes de marche de la rue Canal.
Pour la semaine commençant le lundi 18 octobre. Tous les soirs, jeudi, samedi et dimanche matinée.
MAY ADAMS
ET SA TROUPE BURLESQUE JAPONAISE
Admission 10 et 25 cts.
Un fauteuil d'orchestre numéroté pour 25 cents, s'il est retenu pendant la journée.
Lundi, 25 octobre — Nos Filles, (Our Girls.)
17 oct—

INSTITUTIONS.

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 372 Esplanade, coin Tonti. N. O. 29 août—2m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D.
Président
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université 10 août—3m

DENTISTES.

DR J. A. THURBER
—ET—
DR O. SALOMON,
DENTISTES,
Ont transféré leurs bureaux
190 rue du Canal
13oct—1m

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de le ressort de leur art.
Pose de dents artificiels.

ETABLISSEMENT DE
G. JAQUET,
JNO DUREL, Propriétaire.
44......RUE ST PIERRE......44
Ayant toujours en magasin les marques bien connues de Tabac et Tabac à priser.
3 oct—2m—Jeu

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886.
LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLÉANS prévient les personnes à qui elle fournit du gaz ainsi que toutes celles qui résident sur le parcours de ses tuyaux de distribution que, à partir du 1er octobre 1886, des taux d'ESCOMPTE ADDITIONNEL seront accordés à ses clients. EN OUTRE des 10 pour cent dont ils bénéficient déjà sur leurs comptes mensuels quand ceux-ci sont réglés avec promptitude.
Dépense.—Un et .. par heure pour chaque bec donnant une lumière équivalant à celle de 20 bougies, moins 10 pour cent d'escompte.
Escompte Additionnel :
Sur comptes mensuels de $ 1 à $ 5, 5 pour cent
Sur comptes mensuels de 5 à 15, 10 pour cent
Sur comptes mensuels de 15 à 25, 15 pour cent
Sur comptes mensuels de 25 et au dessus, 20 pour cent
17 sept—3m V. VALLOIS, Secrétaire

CHANGEMENT DE LOCAL.
La New Orleans National Bank
A ÉTÉ TRANSFÉRÉE
—A SA—
NOUVELLE BATISSE DE BANQUE,
Coin Camp et Commune.
10oct—15f

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 230 rue Royale, coin St Philippe.
Résidence No 228 rue Royale.
ELMORE DUFOUR.
5 Gallier Court, 11 Carondelet.
29 août—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'... pour Rideaux.
8 oct—1...

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
—DE—
BIDWELL,
RUE St. CHARLES.
DIMANCHE, 17 OCT 1886
POUR UNE SEMAINE
Matinées Mercredi et Samedi.
MICHAEL STROGOFF
—ET—
Minnet Carnival Company,
DE CHAS. L. ANDREWS
Danses merveilleuses, magnifiques Marches Minuet, belle distribution, effets de scène superbes.
REDUCTION DES PRIX D'ENTRÉE.

Galerie	15
Balcony Circle	25
Balcony Circle, sièges réservés	50
Dress Circle et Parquets, sièges réservés	$1 00
MATINEES	50
Enfants au dessous de 12 ans	25
Galerie	15

Dimanche 24 oct—Le Crescent City Favorite Minstrel Trio, McIntyre et Heath avec Milton G. Barlow. 16oct—

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Réparé et décoré à nouveau.
—S'ouvrira—
DIMANCHE, 17 OCTOBRE 1886,
Matinées Mardi et Samedi.
Avec le grand attrait extraordinaire
La Combinaison de
Mlle MARION BOOTH
—ET—
M. JAMES O. BARROW,
Dans le grand drame domestique du temps, intitulé
THE FLASH LIGHT,
Secondés par une excellente troupe et représenté avec une magnifique mise en scène et accessoires soignés, musique nouvelle, etc.
Le contrôle s'ouvre jeudi 14 oct.
Prix d'entrée réduits comme suit
Galerie, 15 c; Balcony Circle 25 c; Balcony Circle, sièges réservés, 50 c; Dress Circle et Parquets, sièges réservés $1.

Matinées—Admission	50 cents
Enfants au dessous de 12 ans	25 cents
Galerie	15 cents

Dimanche 24 oct—M. Robert Downing dans Dr Bird's Romantic Prize Drama, The Gladiator.
10 oct—

Théâtre de l'Opéra Français.
Rue Bourbon.
Saison 1886-1887.
FRÉDÉRIC MAUGÉ......DIRECTEUR
Opérette, Opéra-Comique et Opéra.
PRIX DES PLACES

Premières, Baignoires et Parquet	$1 00
Secondes	50
Troisièmes, places réservées	35
Troisièmes, entrées générales	25
Quatrièmes	10

MODE D'ABONNEMENTS.
1°—Pour une série de 40 représentations, dont 4 par semaine, les Lundi, Mardi, Jeudi et Samedi, jours fixes avec places réservées et numérotées......$36 00
2°—Ou pour la moitié, soit 20 représentations, les Lundi et Jeudi ou les Mardi et Samedi, jours fixes avec places réservées et numérotées......18 00
Les cartes à cet abonnement seront non personnelles mais faites au porteur.
3°—Un Livret de 25 coupons à échanger contre un fauteuil des Premières, Loges, Baignoires ou Parquets pour toutes les représentations de la semaine et les Dimanches—ces 25 coupons au prix de......$22 50
M. A. Mix est chargé de solliciter les abonnements. On le trouvera au bureau de location à l'Opéra de 9 heures et demie à onze heures du matin, et de 3 à 4 heures du soir.
17 oct—Dim Me

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à nouvel ordre pendant les heures de la journée seulement.
Lectures toutes les heures.
Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.
Les portes sont ouvertes de 8.30 A. M. à 5 P. M. tous les jours

Admission	25 cts
Enfants	15 cts

5 oct—

CHARBON.

CHARBON. CHARBON.
C. B. SLACK & Co.
No. 11 RUE CARONDELET,
Nouvelle-Orléans Lne.
Marchands de charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel,
—Ainsi que de—
COKE DE GAZ.
Familles Presses, Fabriques et Habitations approvisionnées aux taux les plus réduits du marché.
Notre COKE DE GAZ est le plus propre et le meilleur marché dont se puissent servir les familles, hôteliers et restaurateurs. Téléphone No 233. 1er oct—1m—Sam, Mar, Jeu

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Fittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnées aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER, Sur la Levée coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim, Mar, Ven

SUCRIERS ET BRASSEURS.

BI-SULFITE DE CHAUX
De Bonnabel
1851......1886
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Eldermann & Cie, 22me rue et Avenue Scott, à St Louis, aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL
Boîte de poste 3197. 32 rue Bienville. Nlle-Orléans
3 oct—2 m.

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 août—3m

FRAPART HOUSE
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
8 juil—

Tirage de la Loterie de la Louisiane
POUR LE 20 OCTOBRE — C...
Tirage de 4 heures

9 71 8 10 61 66